



PAGE 3

Des Orléanaises inspirantes aux récits fascinants

PAGE 5

La petite histoire du parc Don-Boudria

PAGE 7

Pierre Soucie, médecin marquant d'Orléans



Des visiteurs profitent du nouveau manège Sea Ray lors de la longue fin de semaine de la fête de la Reine au complexe récréatif Ray-Friel. PHOTO : FRED SHERWIN

Défis de transport dans Orléans-Sud

Isabelle Beaudoin
IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Depuis plusieurs années, les Orléanais se sentent délaissés par le système de transport de la ville d'Ottawa.

Avec une croissance démographique marquée ces dernières années, les résidents de l'est d'Ottawa sont confrontés à de nombreux défis, notamment l'augmentation du temps passé dans les embouteillages, le peu d'options en transport en commun et le manque de fiabilité du réseau qui dessert ce secteur de la ville.

Alors que la première partie du Plan directeur des transports (PDT) de la ville d'Ottawa a été approuvée le 26 avril dernier, il est essentiel de se demander quelle place est accordée à la situation d'Orléans dans cette révision globale.

Le PDT présente les politiques qui guideront la prise des décisions sur le réseau de transport d'Ottawa au cours des deux prochaines

décennies, et portent principalement sur la croissance et la densification, les changements climatiques, la technologie et la nouvelle mobilité, la sécurité routière et les rues complètes, les rues et communautés saines, de même que l'abordabilité.

Interrogée sur les enjeux de transport dans son quartier, la conseillère municipale Catherine Kitts, dénonce ouvertement les options de transport en commun pour le sud d'Orléans qu'elle qualifie de « totalement inadéquates ». « Nous avons atteint le point de basculement où nos routes deviennent dangereuses », ajoute-t-elle.

Madame Kitts redouble d'efforts pour que la Ville considère sérieusement et rapidement les « problèmes urgents » à Orléans-Sud.

Dans le cadre de la première phase du PDT, elle a tout de même réussi à faire adopter trois

SUITE À LA PAGE 3 ►

Ma vie.
Mon décor.

DECO
SURFACES^{MD}

TOUCH OF DISTINCTION

2800, rue Laurier, Rockland On • 613 446-2411 • touchofdistinction.ca



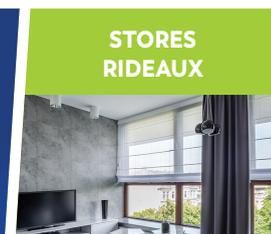
CONSEILLÈRES
EN MAGASIN



INSTALLATION
PROFESSIONNELLE



PEINTURE **MF**



STORES
RIDEAUX

EXPERTS EN COUVRE-PLANCHERS ET DÉCORATION

Céramique | Bois | Laminé | Planchette de vinyle | Tapis | Gamme de produits exclusifs

Financement disponible en magasin



Bonjour aux résidents d'Orléans et de Cumberland!

La neige est partie et il commence enfin à faire chaud! C'est la période de l'année que je préfère, car nous pouvons admirer la beauté éphémère des fleurs de cerisier, des magnolias et des lilas.

C'est aussi le début de la saison de la construction, qui peut être un véritable casse-tête pendant les travaux, mais qui porte toujours ses fruits par la suite. Qu'il s'agisse de Bell et de Rogers qui mettent à niveau leur réseau devant votre maison, ou du réasphaltage de la chaussée, comme sur Tompkins, St-Georges, Wayside ou Canaan, nous commencerons à voir d'importants travaux d'amélioration des infrastructures entamés dans différents secteurs. Il est plus important que jamais que nous investissions dans des infrastructures résilientes et fiables, et c'est exactement ce que je continuerai de défendre avec vigueur.



Abonnez-vous à notre bulletin d'information

Toutes les deux semaines, je publie un bulletin électronique contenant des renseignements sur ce qui se passe dans notre communauté. Il s'agit d'un excellent moyen pour nous de rester en contact.

Pour vous abonner à notre bulletin d'information, consultez le site www.matthewluloff.ca.



La saison des marchés approche à grands pas!



Voici les dates d'ouverture de nos marchés locaux :

- **Le marché de producteurs agricoles d'Orléans**
Le 25 mai au Complexe récréatif Ray-Friel
- **Le marché « Navan Original Market »**
Le 28 mai au Navan Fairgrounds
- **Le marché printanier de Cumberland**
Le 3 juin à l'aréna R.-J.-Kennedy

Organisez-vous un événement?

Une collecte de fonds?

Envoyez-moi les détails à matt.luloff@ottawa.ca et je serai ravi de me joindre à vous!



Inondations à Cumberland

J'ai effectué plusieurs visites des secteurs de Cumberland touchés par la crue de la rivière des Outaouais. Il n'y avait pas de programme préétabli pour chacune de ces visites, mais la mission était claire : établir des liens et offrir du soutien.

Au cours de la semaine du 1^{er} avril, les eaux ayant atteint un niveau critique, certaines maisons se sont retrouvées entourées d'eau et, pour un certain nombre d'entre elles, les sous-sols étaient inondés. Mais notre communauté est résiliente. Nous nous sommes rapidement rassemblés pour aider nos voisins dans le besoin. Ensemble, nous avons déplacé des montagnes de sable.

Les bénévoles sont arrivés avec des camions, des pelles, des brouettes et une volonté de fer. Nous avons déplacé des centaines de sacs de sable et les avons livrés aux maisons les plus menacées. Dans certains cas, l'eau pénétrait déjà dans les sous-sols. Nous avons construit de nouveaux murs de sable, renforcé ceux qui existaient déjà et créé de nouvelles réserves de sacs de sable là où le besoin s'en faisait le plus sentir.

Des chaînes humaines ont été créées pour déplacer rapidement les sacs de sable, mais ce dont je me souviendrai le plus, ce sont les liens qui se sont formés pour aider nos voisins.

Je remercie en particulier toutes les personnes qui ont répondu à l'appel pour aider à protéger les maisons de Cumberland, notamment l'Association communautaire de Cumberland, les pompiers volontaires de la caserne 72 de Cumberland, ma bonne amie Catherine Kitts, Michaël Srogosz-Bolduc, les amis, les voisins et nos plus jeunes bénévoles pour avoir gardé le moral pendant que nous



déplacions les sacs de sable. Merci également à Papa Johns d'avoir donné des pizzas pour que les bénévoles soient bien nourris. Vous continuez de soutenir la communauté.

Ensemble, nous allons nous en sortir.

Comment pouvons-nous vous aider?

Mon équipe et moi sommes toujours prêts à vous servir. La meilleure façon de nous joindre? Envoyez un courriel à matt.luloff@ottawa.ca ou composez le **613-580-2471**.



Conseiller Quartier 1 Orléans-Est – Cumberland
(613) 580-2471 // Matt.Luloff@ottawa.ca // www.MatthewLuloff.ca

Des Orléanaises inspirantes aux récits fascinants

André Magny

IJL – Réseau.Presse – L’Orléanais

Avec le deuxième tome du recueil de textes *Autour d’elles : Récits de femmes*, le projet orchestré par l’Alliance des femmes francophones du Canada (AFFC) donne la parole à des francophones issues de la diversité culturelle provenant de la Saskatchewan, du Manitoba et de l’Ontario.

Parmi celles-ci, une dizaine a choisi la francophonie ontarienne dont certaines se sont établies à Orléans. Tahina Rabezahary et Marie-Hélène Destiné sont de celles-là.

Arrivée à trois ans au Canada de Jérémie, petite ville du sud-ouest d’Haïti, afin de retrouver son papa déjà installé à Ottawa au début des années 1970, le bilinguisme a toujours été présent dans la vie de Marie-Hélène Destiné... soit un français teinté des couleurs du créole.

C’est d’ailleurs l’un des points abordés dans le récit de celle qui a fait ses études en littérature française et en journalisme : le besoin de transmettre à ses fils et maintenant son petit-fils cette identification à la francophonie, sans toutefois oublier les racines haïtiennes.

À Orléans, notamment, elle a réussi à avoir un certain encadrement francophone pour ses enfants.

Consciente que « la culture change selon l’endroit que l’on habite », précise-t-elle au

téléphone, Marie-Hélène Destiné a voulu montrer dans son texte que l’immigration apporte aussi un autre regard sur l’endroit d’où l’on vient.

Le projet de l’AFFC, soutenu en Ontario par l’Union culturelle des Franco-Ontariennes et le Mouvement ontarien pour les femmes immigrantes francophones et par le soutien financier de Patrimoine Canada, avait le mandat de permettre à la douzaine de femmes ayant participé aux quatre ateliers d’écriture de s’exprimer sur leur vécu et de les réunir en raison d’un point commun : la langue française.

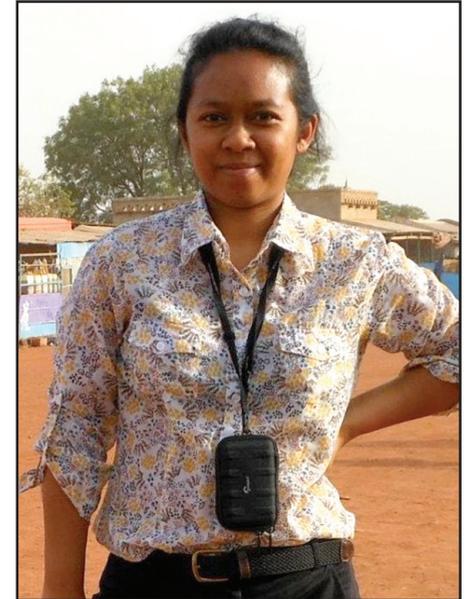
Selon la directrice générale de l’AFFC, Mme Soukaina Boutiyeb, les ateliers avaient pour but « de les mettre à l’aise, dans un esprit de transparence, de pouvoir parler de ce qui avait pu les rendre vulnérables dans leurs parcours d’immigrantes. »

Les ateliers ont aussi permis de démontrer que toutes ces femmes, si elles ont pu avoir une destinée parfois faite d’embûches, logent néanmoins dans la maison de la résilience et jamais dans celle du misérabilisme. « Nou se wozo, nou pliye men nou pap janm kase », le roseau plie mais il ne casse pas, comme l’écrit en créole dans son texte Marie-Hélène Destiné.

Celle-ci est d’ailleurs d’avis que ces ateliers virtuels d’écriture lui auront permis, outre le fait d’explorer la créativité –



Marie-Hélène Destiné



Tahina Rabezahary

qu’elle souhaite d’ailleurs poursuivre dans d’autres écrits –, « d’avoir osé raconter, d’échanger sur nos appréhensions ».

Même son de cloche du côté de Tahina Rabezahary d’origine malgache, qui a toujours voulu immigrer au Canada dès sa plus tendre enfance.

Son récit raconte donc son parcours, qui s’est arrêté tout d’abord au Nouveau-Brunswick où elle travailla au sein de la délégation néo-brunswickoise dans le cadre des Jeux de la Francophonie en 2001, qui se sont tenus à la fois à Ottawa et Hull.

Maintenant directrice adjointe pour Affaires mondiales Canada et résidente d’Orléans, « un milieu où j’ai pu envoyer mon fils à l’école en français et où je peux aller voir des spectacles au MIFO », Tahina Rabezahary vient d’une culture où selon elle, « on apprend aux femmes à ne pas avoir trop d’ambition. »

Sa participation à *Autour d’elles* lui aura permis de transmettre un message d’espoir aux femmes et à son fils : « Il ne faut pas oublier ses rêves. Tout est possible quand on y croit. »

Défis de transport dans Orléans-Sud

Suite de la page 1

motions au conseil, qui visent notamment à ajouter un tronçon manquant du réseau de pistes cyclables Crosstown pour desservir Bradley Estates, Trailsedge et Chapel Hill Sud; à ajouter un libellé dans le plan pour s’assurer que les déficits de mobilité et la croissance seront une considération clé dans la partie 2 du plan; et à utiliser les examens financiers en cours pour obtenir un financement supplémentaire pour les grands projets d’infrastructure dans les zones de développement important à travers la ville.

Le directeur par intérim de la Planification des transports d’Ottawa, Frank McKinney, est bien conscient de la croissance importante et des nouveaux projets d’aménagements dans les secteurs en banlieue d’Ottawa, comme Orléans-Sud.

Il confirme que certaines actions

concrètes sont envisagées pour améliorer les conditions routières de ce secteur, notamment la « modification de l’intersection du chemin Innes et de l’avenue Lamarche, la conception d’une intersection avec feux de circulation à l’angle du chemin Mer-Bleue et de la promenade Decoeur, l’aménagement d’un carrefour giratoire à l’angle du boulevard Portobello et de la rue Valin et une étude de faisabilité de la circulation pour le chemin Tenth Line et le boulevard Brian Coburn. »

Enfin, la conseillère Kitts appelle les résidents d’Orléans-Sud à participer aux consultations sur la deuxième partie du Plan directeur des transports, qui devraient avoir lieu en 2024. C’est là que les détails concernant les projets de transport en commun et les projets routiers seront présentés, et les commentaires des résidents



seront pris en compte dans le processus de prise de décision. Il est possible d’en savoir plus en visitant participons.ottawa.ca/plan-directeur-des-transport.

La participation communautaire permettra ainsi d’assurer que les décisions prises reflètent les besoins et les souhaits de la communauté.

Abolir la monarchie?

Le couronnement de Charles III, roi du Canada, est l'occasion de l'expression d'un fort sentiment antimonarchiste. Mais en fait le problème va beaucoup plus loin que la présence d'un règne héréditaire ou d'une famille royale à la fortune immense.

Bien que le monarque et sa représentation aux niveaux fédéral et provincial jouent un rôle limité dans les structures politiques, l'existence même du pays dépend du concept légal de la Couronne. Et l'abolition de la Couronne serait le véritable test de nos principes démocratiques.

Certes, il serait possible de faire disparaître toute référence à la monarchie, faire du Canada une république, et transférer tous les pouvoirs et la propriété qui dépendent de la Couronne vers un autre concept ou corps politique. Mais rien ne changerait dans les faits ni dans la réalité juridique du pays.

Comme d'autres pays l'ont déjà fait, l'abolition de la monarchie et de la Couronne exigerait une transformation entière de l'ordre politique et de l'ordre économique dont l'État est le garant. Et cette transformation commencerait par une renégociation des relations de nation à nation entre le Canada et les Premiers Peuples, qui n'ont jamais cédé leurs territoires.

En effet, on ne peut abolir la monarchie sans abolir la Couronne, et on ne peut abolir la Couronne sans prévoir un renouvellement des traités avec les peuples autochtones qui ont permis la colonisation européenne puis canadienne. Une délégation de chefs autochtones vient d'ailleurs de rencontrer le roi Charles III afin d'approfondir la relation avec la Couronne. D'autres chefs autochtones espèrent que le nouveau monarque répudiera la doctrine de la découverte, tandis que la gouverneure générale Mary Simon met l'accent sur la discussion et la création d'une relation.

Une excursion rapide dans le domaine du droit constitutionnel montre qu'il y a une différence entre le monarque et la Couronne. Le monarque occupe une fonction, qui lui revient de manière héréditaire, tandis que la Couronne est plus vaste et a un ensemble de représentations (gouverneure générale, lieutenants-gouverneurs) et de pouvoirs qu'elle délègue ou qui sont simplement exercés par le gouvernement en son nom. La Couronne est à tel point imbriquée dans le fonctionnement de l'État et notamment du gouvernement qu'il serait impossible de la retirer sans tout bouleverser.

Et ce n'est pas tout : tout le territoire canadien (y compris les réserves autochtones) appartient au domaine de la Couronne, d'où sa capacité à prélever des impôts et à céder des droits d'exploitation minière ou autre à des compagnies privées. C'est toujours elle qui a la responsabilité de lancer les poursuites judiciaires. Pour cette raison, notre système juridique compte des procureurs de la Couronne. Une véritable abolition de la monarchie supposerait plutôt l'invalidation de la souveraineté qui se trouve hors de la population canadienne, du régime de propriété des terres, ainsi que du système juridique en place.

Une telle abolition libérerait l'imagination pour dépasser les tièdes propositions de réforme des institutions « démocratiques » actuelles.

Nous pourrions alors commencer par reprendre les traités, afin que la loi, la propriété et le pouvoir reviennent au peuple – et, dans le contexte d'un pays dont l'existence dépend de traités, qu'ils reviennent *aux peuples* qui le composent, en commençant par les Premiers Peuples.

Jérôme Melançon, Francopresse

L'Orléanais

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Rédacteur en chef.....Jean-Marc Pacelli

Rédacteur en chef fondateur.....Louis V. Patry

L'Orléanais est une publication mensuelle distribuée à plus de 44 000 résidences à Blackburn Hamlet, Orléans et Navan. Le journal est exploité localement par Sherwin Publishing Inc. Pour toute question, demande et commentaire, veuillez nous écrire à l'adresse suivante : orleanais@orleansstar.ca.

Ces nids d'oiseaux de toutes les grandeurs

On définit un nid d'oiseau comme une construction que font les oiseaux pour y déposer les oeufs, les couvrir et y élever leurs jeunes. Il y a une grande variété de nids d'oiseaux dans le monde.

Certains sont des oeuvres d'art, comme ceux du martinet ramoneur tandis que d'autres sont d'une simplicité déconcertante.

Toutefois, ils servent tous ultimement à la procréation et la continuité de l'espèce, quelle que soit la grosseur des oiseaux.

Il y a les nids miniatures cachés et attachés à une branche tel le nid de colibri, qui a la dimension d'une pièce d'un dollar. Il y a aussi ces gros nids d'aigles, perchés au sommet d'un gros pin à l'abri de rien.

À mon avis, le nid du martinet ramoneur est le plus beau que l'on puisse trouver. Le martinet ramoneur est un oiseau très grégaire qui fabrique son nid la grande partie du temps à l'intérieur de cheminées abandonnées.

Les dizaines de couples attachent individuellement leur nid à la paroi de la cheminée intérieure. Le nid est composé de très petits bouts de branches de cèdre. La particularité de ces petites branches d'environ 3 cm de long par quelques millimètres de largeur, comprend un noeud à chaque extrémité. Le tout est tenu ensemble par de la résine de cèdre et probablement de la salive qui donne un fini vernis absolument magnifique.

Mon frère et moi en avions trouvé un alors que je n'avais que 12 ou 13 ans. C'était une œuvre d'art que je n'ai jamais revue depuis.

Vers la fin de la journée, ces dizaines de martinets, qui ressemblent beaucoup à des

hirondelles, plongent tous ensemble dans la cheminée à une incroyable vitesse pour y passer la nuit. Spectacle grandiose.

Il y a, à l'autre bout du spectre, le nid de la tourterelle triste. Un nid que je qualifierais de nid de paresseux. Le nid est construit grossièrement de brindilles, d'aiguilles de conifères ou de brins d'herbe étalés sur une branche plateforme de conifère tel le sapin.

Les tourterelles tristes se servent quelquefois des nids non utilisés d'autres couples de tourterelles tristes ou d'autres oiseaux. S'il vente trop, la tourterelle ne peut laisser le « nid », car ses oeufs rouleraient par terre.

Quel désastre!

Ensuite, il y a les nids « collectifs » dans le Kalahari, qui abritent parfois jusqu'à 500 oiseaux dans le même arbre. Cette immense botte de paille peut atteindre 4 mètres de haut pour 7 mètres de long et peser plusieurs tonnes. Parfois, avec les années, le tout s'écroule dû à la pesanteur du nid et de ses nombreux habitants.

Le soir, les oiseaux se rassemblent au milieu du gros nid pour se tenir à la chaleur tandis que le jour, chacun occupe son endroit spécifique près du bord du « collectif » pour se protéger de la chaleur extrême du jour. Tous les oiseaux participent au maintien de ce gros amoncellement. Quelques autres sortes d'oiseaux sont acceptées, mais tous doivent participer. Il y a un superviseur qui y veille et les récalcitrants sont punis sévèrement ou chassés.

Nids de paresseux, nids méticuleux ou nids collectifs, tous servent finalement à garder l'espèce vivante.



Denis Gagnon

Réflexion



Marie-France LALONDE

Députée/MP Orléans

Ici pour vous aider!

Marie-France



Bureau de circonscription

255, boul. Centrum, 2^{ième} étage
Orléans, ON K1E 3W3



marie-france.lalonde@parl.gc.ca



613.834.1800



/LalondeMF



MFLalondeMP.ca





Un lanceur des Rebelles, l'équipe de baseball de l'école Louis-Riel, lance une balle lors d'une défaite de 7-3 contre les Knights de St. Peter le 18 mai dernier. PHOTO : FRED SHERWIN

Le bonheur, c'est quoi ?

Lara Prud'homme, 11e année
École secondaire catholique Garneau

« Le bonheur, c'est quoi? » Question à laquelle l'humain cherche une réponse depuis le début des temps et à laquelle j'ai moi-même tenté de m'attaquer pour le bien de cet article.

J'ai commencé par m'informer, et après de longues heures de travail acharné - plutôt comme un gros cinq minutes de recherche sur Google -, voici la conclusion : le bonheur est un état durable de plénitude et de satisfaction agréable et équilibré de l'esprit et du corps. La souffrance, l'inquiétude, le trouble sont absents.

Pourtant, à mes yeux, quelque chose cloche dans cette définition. En effet, je crois que c'est possible d'être heureux et troublé en même temps, et que c'est la clé de notre bonheur. Pour être honnête avec vous, ça m'arrive de me sentir mal dès que je me sens mal parce que je me sens mal de ne pas être heureuse. On a tous des moments comme ceux-là, et c'est correct!

Tout de même, c'est cette façon de penser qui nous nuit, car nous devrions avoir pleinement le droit d'être heureux même si notre vie n'est pas parfaite. Heureusement, du haut de mes 16 ans, j'ai trouvé des petits trucs qui m'aident à être plus heureuse. Je vous les présente et c'est à vous d'en faire ce que vous voulez!

1) Avoir une attitude positive face aux

difficultés. Je sais qu'on vit tous des défis, et rester positif malgré ceux-ci peut faire une différence. Ce que j'aime me dire quand je me sens coincée dans une situation, c'est que je me suis déjà sentie de la sorte auparavant, et que je suis encore ici! Alors, selon cette logique, je vais encore une fois persévérer et réussir à m'en sortir. Vous en êtes capables aussi!

2) Créer de beaux moments; le plus simple le mieux! Faire de l'exercice en écoutant de la bonne musique, jouer à son sport préféré avec ses amis, se cuisiner un petit quelque chose d'aussi délicieux que nutritif... Ce sont toutes des choses que n'importe qui peut faire, qui apportent de l'énergie, et surtout, du bonheur! L'important est d'y prendre plaisir et d'en savourer chaque instant.

3) Rendre les tâches plates... moins plates. Faire des devoirs, du travail, du ménage : c'est ennuyant! Peu importe ce que vous avez à faire, vous avez le choix de saisir l'occasion pour améliorer votre sort. Écoutez de la musique, mâchez une gomme fruitée, buvez une boisson réconfortante, n'importe quoi qui améliorera votre humeur et votre attitude face aux tâches.

Sur ce, chers lecteurs et lectrices en quête du bonheur, j'espère vous avoir inspirés et je vous souhaite de trouver ce qui vous apporte du bonheur. Prenez le temps d'y penser.



Un choix pour la réussite.

Vous êtes entre de bonnes mains à Boréal!

Un choix qui change tout.
COLLÈGE BORÉAL

Le deuxième événement provincial de la FESFO

Haifa Zemni, 11e année
École secondaire publique Gisèle-Lalonde

Du 27 au 30 avril, la FESFO a tenu son Rassemblement provincial annuel des PéCos à l'École secondaire publique Pierre-de-Blois. Un peu moins d'une centaine de jeunes franco-ontariens y étaient inscrits.

L'objectif de cet événement était simple : former les prochaines personnes contacts (PéCos) de la FESFO de l'an prochain. Ces jeunes ont pu tisser des liens avec d'autres jeunes de partout en province, acquérir des connaissances ainsi que les compétences nécessaires pour occuper le rôle de PéCo et finalement un lancement de rapport sur l'animation culturelle!

Cet événement de la FESFO a regroupé des jeunes franco-ontariens des quatre coins de la province. Ces jeunes ont eu la chance d'agrandir leurs réseaux et de rencontrer d'autres gens venant de différents endroits.

Ces nouvelles amitiés vont beaucoup leur servir dans leur nouveau rôle. Une de leurs tâches est de relever les enjeux qui touchent leurs écoles, alors en discutant avec d'autres élèves PéCos qu'ils auront rencontrés durant cet événement, ils pourront échanger sur les solutions et les défis auxquels chacun d'entre eux fait face.

Durant cet événement, la FESFO a aussi lancé son rapport sur l'animation culturelle. Ce rapport a comme objectif de proposer 13 recommandations au ministère de l'Éducation pour trouver des solutions aux enjeux soulevés dans le domaine de l'animation culturelle dans les écoles de la province.

Des membres du conseil de représentation ont pu en faire la présentation aux ministres, députés ainsi que d'autres membres de la communauté qui étaient présents. Cette soirée, qui a eu lieu à la maison de la francophonie d'Ottawa a permis aux PéCos



de mettre en œuvre les conseils sur comment faire du réseautage qu'ils avaient reçu plus tôt.

Finalement, le Rassemblement provincial annuel des PéCos (RAPP) sera un événement mémorable pour ces jeunes. Les

participants ont eu la chance de se créer des amitiés qu'ils garderont pour la vie, ils se sont outillés pour le rôle qui les attend l'an prochain et finalement, ils ont eu la chance de faire partie d'un lancement très spécial pour la FESFO (et le premier post-pandémie!)

Des invités de marque de passage à Béatrice-Desloges

Sophie Audet, 10e année
École secondaire Béatrice-Desloges

Depuis ma jeunesse, j'ai toujours été passionnée par les arts. Dès mon arrivée à l'École secondaire catholique Béatrice-Desloges en septième année, j'ai eu la chance de pouvoir expérimenter dans quatre différents arts. Depuis ce temps, j'ai pu développer davantage mes compétences en arts visuels grâce au programme de l'Académie des arts.

Grâce à ce programme, j'ai la chance de confectionner et de participer à la création d'œuvres chaque jour.

Afin de gagner de nouvelles expériences dans divers matériaux et médium en art, nos

enseignants d'arts nous organisent plusieurs activités engagées. Cette année, notre classe de design de 10e année, enseignée par Mme Brodeur, a l'opportunité d'accueillir deux chercheurs de l'Université du Québec en Outaouais et deux artistes de l'international pour une expérience unique en lien avec la liberté d'expression et le graphisme citoyen. Valérie Yobé, qui est professeure en design graphique à l'École multidisciplinaire de l'image, et Catherine Nadon, professeure en didactique des arts à la faculté d'éducation, passeront un mois avec nous.

Dès la troisième semaine de ce projet, notre classe a accueilli Natalia Volpe, une graphiste de l'Argentine, qui a passé la

semaine à donner des ateliers à notre école. Natalia détient une maîtrise en littérature pour jeunes et nous a guidés dans la création d'une œuvre collective en lien avec la liberté d'expression.

Dans la deuxième moitié de notre mois, on va accueillir Régis Léger, aussi connu sous le nom de Dugodus, graphiste et illustrateur de la France, pour une semaine.

Ces artistes de renommée internationale ont été invités pour faire le lien avec notre thème général de liberté d'expression parce qu'ils travaillent souvent à faire des pièces artistiques qui mettent en images les luttes, les espoirs et les enjeux politiques et sociaux de notre entourage. Ils dénoncent

des injustices et cherchent le changement à travers leur pratique de design social.

Avec la collaboration de nos invités, nous aurons l'occasion de suivre des ateliers avec les chercheurs et les artistes pour apprendre les bases de la sérigraphie et de la conception graphique.

Après avoir été impliqués dans le projet, les élèves de ma classe et moi aurons sûrement maintenant de plus profondes connaissances sur la place que peut occuper l'art dans l'engagement politique et la résistance sociale. Nos œuvres, qu'on aura composées, seront exposées dans la communauté et un livre d'outils pédagogiques pour les enseignants sera publié.

ENGAGÉE. HUMAINE.
OUVERTE. SPIRITUELLE.

- > Taux de satisfaction de 90%
- > Biliguisme et diversité
- > Frais de scolarité compétitifs
- > 10 étudiants par professeur

Changez le monde, à votre façon.

En savoir plus



L'histoire du football à Ottawa 1876 - 2023

Sophie LeVasseur, 12e année

Valérie LeVasseur, 9e année

École secondaire publique Louis-Riel

La présence du football à Ottawa remonte aux années 1860. Des équipes professionnelles ou amateurs jouent successivement au football et ceci débute en 1867. En effet, le premier match documenté a lieu le 16 septembre de cette année entre les équipes des *Senators* et les *Rough Riders*. Ce dernier surnom fait suite aux draveurs qui exerçaient leur profession sur les rapides de la rivière des Outaouais.

La création d'une nouvelle équipe de football, soit l'*Ottawa Football Club* a lieu le 19 septembre 1876 dans l'hôtel Russell, proche de la rue Elgin à Ottawa. Cette équipe jouera des parties au manège militaire de la place Cartier et portera aussi le nom d'*Ottawa City*.

Le 9 septembre 1897, l'équipe de football

reprend le surnom des *Rough Riders*.

Toutefois, ce surnom provient du journaliste du *Hamilton Spectator*, C.A. Mitchell qui critique sévèrement la rudesse et la brutalité du jeu de l'équipe de football lors d'un match contre les *Tigers de Hamilton*.

Ce surnom devient le nom populaire de l'équipe d'Ottawa et est inspiré du nom d'un régiment qui s'est illustré à Porto Rico durant la guerre hispano-américaine. Les couleurs de l'équipe de football et encore aujourd'hui, sont le noir et le rouge afin d'honorer les soldats canadiens qui ont combattu dans cette guerre.

Le club de football veut changer sa réputation en adoptant un nouveau nom afin de modifier l'image d'une équipe très rude. Malgré un concours afin de trouver un nouveau nom, les médias de l'époque appellent l'équipe l'*Ottawa Football Club*

SUITE À LA PAGE A4 ►



Moe Racine soulève la coupe Grey sous le regard de son coéquipier Wayne Giardino et du gouverneur général Roland Michener, après la victoire 22-18 des Rough Riders contre Edmonton en 1973. PHOTO FICHER

Le cancer n'est pas une maladie unique

Ophélie Gosselin, 6e année

École élémentaire publique Jeanne-Sauvé

Tu penses que ta vie est dure? Prends 30 secondes et imagine-toi avoir le cancer, passer la journée longue à regarder 4 murs. À souffrir pendant des semaines, des mois et même peut être des années. Perdre tous tes cheveux à cause d'un médicament pour te guérir. Perdre le droit d'aller à l'école et de voir tous tes amis. Vouloir sortir de ce cauchemar et juste vivre une vie normale...

Qu'est-ce que le cancer? Le cancer est une maladie qui affecte une personne sur 10. Le cancer se provoque quand des cellules se transforment en cellules anormales.

Peut-il se propager? Le cancer ne peut pas se propager d'une personne à une autre, mais quand la tumeur grossit, elle peut se propager d'où il a pris naissance jusqu'à d'autres parties du corps, en poussant sur le tissu normal situé à côté de la tumeur.

Qu'est-ce qui cause le cancer? Le cancer peut commencer à cause de beaucoup de causes différentes. Dans 10,8 % des cas, l'alimentation, le surpoids et l'obésité sont en cause. Dans 8 % des cas, c'est l'alcool qui est en cause. Les infections virales et bactériennes représentent 4 % des causes.

Types de cancer – Le sarcome est un cancer qui commence dans les tissus de soutien comme les os, les muscles, la graisse et les vaisseaux sanguins. Le

sarcome est plus rare que le carcinome, ce qui est le cancer le plus courant. Il y a plusieurs sortes de cancer comme les cancers silencieux qui sont :

- Le cancer de l'ovaire
- Le cancer colorectal
- Le cancer du col utérin
- Le cancer du sein

Il y a aussi les cancers les plus douloureux qui sont :

- Le cancer des poumons
- Le cancer de la prostate

Ce ne sont pas des cancers gentils!

À quel âge peux-tu avoir le cancer?

La plupart des types de cancer peuvent se former à n'importe quel âge. Cependant, certains types de cancers frappent plus

particulièrement les jeunes comme le cancer du sang et le cancer du cerveau. Ceux-ci sont les cancers les plus fréquents pour les jeunes!

Combien de personnes par an sont diagnostiquées avec le cancer? Les médecins ont estimé à plus de 18,1 millions de personnes dans le monde qui ont été diagnostiquées du cancer et plus de 9,6 millions en sont morts. Il n'y a pas de traitement assez fort pour arrêter le cancer du poumon, du pancréas, de l'estomac, les sarcomes et les cancers ORL (Cancer otorhino-laryngologie.) Ils sont extrêmement agressifs et malins, et ils sont vraiment difficiles à combattre!

Penses-tu encore que ta vie est dure?



27
MAI

MÉTIERS SPÉCIALISÉS
(Centre des métiers Minto, Orléans)

03
JUIN

ADMINISTRATION, HÔTELLERIE ET TOURISME
.....
ENVIRONNEMENT ET AGROALIMENTAIRE

collegelacite.ca/journees-decouvertes

LA CITÉ

L'histoire du football à Ottawa 1876 - 2023

Suite de la page 1

ou les *Ottawas* de 1907 à 1915 pour ensuite reprendre une autre fois le surnom des *Rough Riders* en 1931. Au même moment, le football canadien de l'époque se développe en opposition au rugby et développera des règles de jeu qui seront différentes du football américain.

C'est en 1909 qu'aura lieu le premier match de football canadien en sol américain par suite d'une invitation des Américains qui souhaitent comprendre la différence entre la version canadienne et celle américaine du football.

L'équipe de football devient les *Senators* en 1925 jusqu'en 1930, mais redevient les *Rough Riders* jusqu'à leur disparition en 1996. Il faut dire que durant la même période, l'équipe de hockey d'Ottawa est aussi appelée les *Senators*, créant une certaine confusion dans le monde sportif.

De 2002 à 2005, une nouvelle équipe apparaît à Ottawa soit les *Renegades* pour disparaître en 2006 et être remplacée depuis



Les champions de 2014 de la Québec Rugby Football Union

2014 par le *Rouge et Noir*. À partir de 1907, l'équipe de football joue sur le terrain de l'Université d'Ottawa qui est appelé le *Varsity Oval* pour ensuite déménager au parc Lansdowne en 1910. Le nouveau stade de football rénové a une capacité à 24 656 sièges par suite d'un nouvel aménagement commercial des lieux.

Les équipes de football à Ottawa ont participé à 15 matchs de la coupe Grey et ont remporté neuf victoires, dont la dernière remonte à 2016.

www.match.coop: la première plateforme qui vous matche avec de possibles partenaires de projet!

Match.coop

Canada EMPLOYMENT ONTARIO EMPLOI ONTARIO Ontario CONSEIL DE LA COOPÉRATION DE L'ONTARIO COOPERATION COUNCIL OF ONTARIO

L'avenir est électrique.

La fabrication de véhicules électriques et de batteries crée des emplois maintenant et pour l'avenir.
Apprenez-en plus à ontario.ca/BatirNotreEconomie

Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario

La petite histoire... du parc Don-Boudria

L'Orléanais présente mensuellement des chroniques historiques ayant trait aux noms francophones des voies publiques, des parcs, des salles et des installations d'Orléans. Ces chroniques sont écrites par la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans (SFOPHO - www.SFOPHO.com) afin de faire connaître le patrimoine et l'histoire d'Orléans.

Suzanne Benoit
Auteure principale

Le parc Don-Boudria, situé au 655 promenade Décoeur dans le secteur Avalon Encore, est inauguré en 2022.

C'est l'ancien conseiller municipal du quartier Cumberland, Stephen Blais, aujourd'hui député provincial pour Orléans, qui soumet son choix de nom à la Ville d'Ottawa en 2018. Ceci est en reconnaissance de la contribution inestimable de Don Boudria dans sa communauté et en politique municipale, provinciale et fédérale.

Au prix de 1,8 million de dollars, le parc d'une superficie de 3,76 hectares comporte des structures de jeu avec balançoires, une aire de jeu sur sable, un terrain de baseball conçu pour les jeunes joueurs de 9 à 12 ans

avec deux bancs accessibles et une aire d'échauffement clôturée des deux côtés, un terrain polyvalent, une patinoire avec vestiaire permanent, une petite patinoire pour le patinage récréatif, un abri ombragé avec sièges, plusieurs bancs, un parc de stationnement et un parc canin.

Fier résident de l'ancien canton de Cumberland, Don Boudria a œuvré pour sa communauté à titre de membre du comité des loisirs du canton de Cumberland, vice-président fondateur du Club Optimiste de Sarsfield, membre fondateur des Chevaliers de Colomb de Sarsfield et président fondateur de la Société de logement de Cumberland, un organisme sans but lucratif.

Il est élu conseiller municipal pour le canton de Cumberland en 1976 alors qu'il a 26 ans. Il demeure en poste pour trois mandats.

En 1981, il est élu représentant de la circonscription de Prescott-Russell à l'Assemblée législative de l'Ontario. Il y demeure pour un mandat de trois ans, puis passe à la politique fédérale en 1984.

De 1984 à 2006, il représente le Parti libéral du Canada pour la circonscription de Glengarry-Prescott-Russell. Il est tour à tour ministre de la Coopération

internationale et représentant de la Francophonie, ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux, receveur général du Canada, leader adjoint et leader parlementaire adjoint de l'opposition, puis leader du gouvernement à la Chambre des communes.

Il contribue à la fondation de la section ontarienne de l'Association internationale des parlementaires de langue française et en devient le premier président.

Grand défenseur des droits des minorités de langue française au Canada et en Ontario, ce fier Franco-Ontarien reçoit l'Ordre de la Pléiade à titre de Chevalier en 1988, puis d'Officier en 1994 et enfin de Commandeur en 1997.

Don Boudria, fils de Jacqueline Lavergne Boudria Loiselle et Royal Boudria, naît dans le secteur Hull de la ville de Gatineau le 30 août 1949.

Peu de temps après sa naissance, sa famille s'établit à Sarsfield où il réside encore aujourd'hui.

Au début de l'année scolaire 1966-1967, à l'âge de 17 ans, il abandonne ses études secondaires et obtient, dès le mois d'octobre, un emploi à titre de *busboy* (garçon de table) à la cafétéria du Parlement

canadien.

Il épouse Maryann Morris, et le couple aura deux enfants, Daniel et Julie, et cinq petits-enfants. Il obtient un baccalauréat en histoire de l'Université de Waterloo pendant qu'il grimpe les échelons jusqu'à devenir ministre.

Après sa vie politique, il joint l'agence de relations publiques Hill and Knowlton Strategies à titre d'associé principal en 2006, puis est promu au poste de conseiller principal en 2007.

Sa biographie publiée en 2005 et intitulée *Busboy : de la cuisine au Conseil des ministres* raconte en détail les étapes de sa vie personnelle et publique.

Don Boudria et son épouse ont la musique comme passe-temps. On peut les entendre plusieurs fois par semaine soit au Dépanneur Midori à Sarsfield, dans les festivals d'été, ou encore lorsqu'ils offrent leurs services dans les résidences de soins de longue durée.

Il n'y a pas de doute que le parc Don-Boudria rend hommage à un grand homme, un homme reconnu pour son travail acharné, son intégrité, sa persévérance et son engagement envers sa communauté, sa province et son pays.

CALL FOR APPLICATIONS
UP TO \$500,000 IN ONTARIO

Working
together
on local
projects



Community Development Fund

Through this fund, Desjardins Ontario Credit Union supports projects that make a real difference in our communities.

Apply today:
desjardins.com/ontario

Application deadline:
May 31, 2023

 Desjardins

mon ATelier

Inspiré de l'approche Reggio Emilia

Programme de prématernelle d'une demi-journée
où l'enfant est maître d'œuvre de ses apprentissages

collaboration

curiosité

créativité

communauté



Dès 2 ans
et demi

Offert par Le MIFO à
l'École élémentaire catholique l'Étoile-de-l'Est

Offert par La Coccinelle à
l'École élémentaire catholique de la Découverte

ecolecatholique.ca/monatelier



Pierre Soucie, médecin marquant d'Orléans

Jean-Marc Pacelli
L'Orléanais

Plusieurs personnes connaissent le nom du Dr Émile Major, un pionnier de la médecine à Orléans. Mais peu connaissent celui du Dr Pierre Soucie, un médecin dont l'influence à Orléans et même à l'extérieur se fait encore sentir aujourd'hui.

Né à Moonbeam en 1939, il est le plus vieux garçon d'une famille de huit enfants. Son père était le médecin qui couvrait son petit village natal ainsi que Kapuskasing. « Je pense qu'il a donné naissance à tout le monde dans les deux villages », dit le docteur, précisant que son père faisait un accouchement par jour.

Devenu médecin en 1964 à Ottawa, il travaille avec son père pendant quelques années à Kapuskasing avant de revenir dans la région en 1968, dans l'optique de faire une résidence en anesthésie à l'Hôpital général. « Ils savaient qu'à Kapuskasing j'avais fait beaucoup d'anesthésie, donc ils ne m'enseignaient rien. On se servait de moi comme *staff man*. »

Il fait donc le saut l'année suivante à Orléans, village d'environ 4000 âmes à l'époque, dans un bureau sur le boulevard Saint-Joseph que lui avait construit Jean

Gauthier, alors propriétaire du Normandie Motor Hotel.

Tout comme le Dr Major avant lui, il devient un véritable médecin de campagne, allant de maison en maison pour visiter ses patients. « Mes journées commençaient à sept heures le matin et je rentrais vers huit heures le soir, six jours par semaine », se souvient celui qui se rendait aussi à l'Hôpital Montfort pour faire des accouchements.

En 1973, avec les médecins Gaston Dubois et Gilbert Verville, ainsi que deux dentistes, le Dr Soucie inaugure le premier centre médical d'Orléans au 2555, boulevard Saint-Joseph. « À l'époque, c'était le plus gros édifice [du village]. Il y avait quatre étages, dont le sous-sol. En cinq ans, on l'a rempli ».

Il n'y restera qu'une dizaine d'années, car il fondait aussi, à titre de directeur médical, un pavillon pour personnes âgées à l'Hôpital Montfort. « Je m'occupais déjà [à titre de médecin] de plusieurs résidences pour personnes âgées. Donc j'avais des affinités pour elles. »

Ses affinités deviendront bien plus, alors qu'il fait venir à une journée médicale le Dr Roger Dufresne, considéré par plusieurs comme le père spirituel de la gériatrie au Québec. « Il m'a demandé "pourquoi tu ne

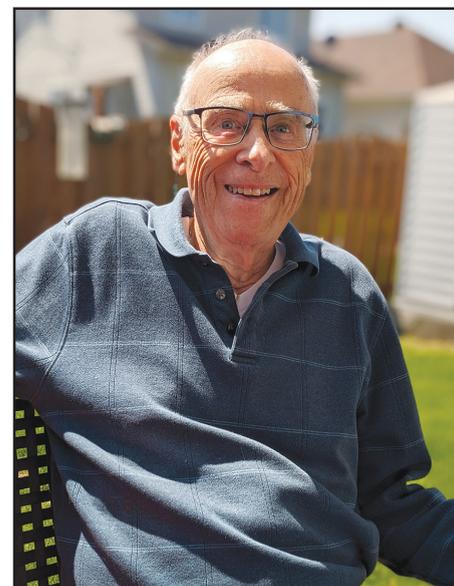
vas pas faire de la gériatrie?". Il n'y en avait pas au Canada dans ce temps-là. »

Le Dr Dufresne lui ouvre donc les portes et, en 1980, il s'envole avec sa famille vers Nancy, en France. Il revient un an plus tard et réintègre sa pratique à Orléans et continue à diriger le pavillon, tout en étant le seul médecin spécialiste en gériatrie de la région.

Mais il cumule rapidement une nouvelle tâche. « J'ai été embauché à temps partiel pour mettre sur pied les politiques et procédures médicales et gériatriques pour le Centre de santé Élisabeth-Bruyère. »

Il quitte donc sa pratique à Orléans en 1984 pour se consacrer à temps plein à ses nouvelles tâches auprès d'Élisabeth-Bruyère. « On m'avait donné carte blanche. Pendant 25 ans, j'ai tout organisé les programmes ambulatoires. » Pendant cette période, dix-huit médecins ont été formés en gériatrie.

En 2005, l'heure de la retraite sonne... plus ou moins, alors qu'il est recruté pour servir de médecin directeur pour Care Connect dans l'est de l'Ontario. Ce service, qui permettait à des patients d'obtenir des soins à distance a, par la suite, fusionné avec d'autres services pour devenir OTN. « À ce moment-là, j'ai décidé de laisser parce que je ne voulais pas aller m'installer



Dr Pierre Soucie

à Toronto », mentionne le Dr Soucie, tout en soulignant que Care Connect avait réalisé 55 000 consultations en un an et demi.

Sans oublier le club Richelieu qu'il a fondé ou son travail à titre d'échevin à Orléans, pour la mise en place d'un aqueduc ou l'amalgame avec Gloucester, il n'y a pas de doute que le Dr Soucie a marqué l'histoire de la région.

UNE ENSEIGNANTE ET UNE ÉLÈVE D'ORLÉANS REMPORTENT CHACUNE UN PRIX ALLIÉES ET ALLIÉS 2023

En avril dernier, la Table politique du Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE) a remis des Prix alliées et alliés du CECCE à deux élèves et deux membres du personnel, qui se sont distingués par des actes concrets posés en vue de favoriser l'inclusion et la valorisation des personnes appartenant aux groupes historiquement marginalisés. De ces quatre récipiendaires, deux sont d'Orléans.



Enseignante à l'École secondaire catholique Garneau, Marie-Ève Desnoyers pose des gestes concrets au quotidien afin d'inclure les membres du personnel et les élèves racialisés et issus de l'immigration récente. À l'école, elle valorise et participe aux activités du comité ADN (Alliés et diversité noire), comité qu'elle a d'ailleurs aidé à mettre sur pied. Elle favorise l'inclusion et la valorisation de ces personnes en prenant le temps d'échanger avec elles et de s'intéresser à leurs préoccupations. Mme Desnoyers a toujours un bon mot pour agrémenter leur journée et n'hésite pas à rappeler à ses collègues que certains élèves ou membres du personnel ont peut-être vécu des situations difficiles dans leur pays d'origine ou ont besoin de plus de temps pour s'adapter à leur nouvelle réalité.



Adrian Marsh, élève de la 11^e année de l'École secondaire catholique Béatrice-Desloges, est décrite comme étant généreuse, sensible, et une ardente militante pour la justice sociale. Dans le cadre du cours « Voix autochtones contemporaines », Adrian était prête à tout pour contribuer au mouvement de sensibilisation envers les communautés autochtones, que ce soit en envoyant des lettres aux différents représentants gouvernementaux ou en sensibilisant son entourage aux enjeux autochtones. Lors de l'événement « Je marche avec Chanie », pour souligner la semaine du chemin secret, en octobre dernier, Adrian s'est donné comme mission de faire une collecte de fonds tant pour cette marche que pour le mouvement #reconciliACTION. En moins de 48 h, elle a largement dépassé l'objectif initial de 150 \$ et a su amasser à elle seule plus de 3 000 \$! Adrian est une force tranquille, et grâce à elle, Allochtones et Autochtones se rejoignent et le monde devient meilleur, un petit pas à la fois.

Félicitations également à Christine Michon, enseignante à l'École secondaire catholique Paul-Desmarais, et à Perle-Merode Kabambi, élève de la 12^e année à l'École élémentaire catholique Pierre-Savard, qui se sont également mérités des Prix alliées et alliés 2023 du CECCE. Vous incarnez réellement les valeurs du CECCE et êtes des modèles à suivre.





Conseil des
écoles publiques
de l'Est de l'Ontario

VOS ÉCOLES PUBLIQUES FRANCOPHONES !

INSCRIPTIONS EN TOUT TEMPS



École secondaire publique
Louis-Riel



École élémentaire publique
Jeanne-Sauvé



École secondaire publique
Gisèle-Lalonde



École élémentaire publique
Le Prélude



École élémentaire publique
Des Sentiers



École élémentaire publique
L'Odyssée

CEPEO.ON.CA/ORLEANS